CANDIDATURE A L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

TITRES SCIENTIFIQUES

SERVICES DANS L'ENSEIGNEMENT ET PUBLICATIONS

DU

DOCTEUR PAJOT

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

1863

Paris — Imprimerie de E. Martinet, rue Mignon, 2.

CANDIDATURE A L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE.

TITRES SCIENTIFIQUES

SERVICES DANS L'ENSEIGNEMENT ET PUBLICATIONS

DU

DOCTEUR PAJOT

Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris.

1863

Paris. — Imprimerie de E. Martinet, rue Mignon, 2.

TITRES

ET SERVICES DANS L'ENSEIGNEMENT.

Docteur en médecine en 1842.

Rédacteur de la *Gazette des hôpitaux* de 1842 à 1847.

Professeur particulier d'accouchement depuis 1842 jusqu'à 1863; a, pendant ces vingt ans, enseigné les accouchements à environ neuf mille médecins français, étrangers, et élèves.

1852. Désigné par M. P. Dubois comme chef de clinique d'accouchements devant entrer en fonction le 1er novembre 1853.

1853. Professeur agrégé à la Faculté de médecine de Paris. Nommé à son *premier* concours à l'unanimité moins une voix, donnée à M. Moreau fils, au premier tour de scrutin. *Juges :* MM. les professeurs Jules Cloquet, président, Nélaton, Malgaigne, Laugier, Gerdy, Gosselin, Voillemier. *Suppléants :* MM. Velpeau, Adelon. *Compétiteurs :* MM. Hip. Blot, nommé agrégé trois ans après; Cahen, ancien chef de clinique de M. P. Dubois ; A. Moreau fils, ancien chef de clinique de M. P. Dubois ; Salmon, chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Chartres.

Désigné par arrêté ministériel pour professer le cours des sages-femmes à la clinique d'accouchements en 1855.

Désigné pour le même cours en 1857.

Désigné pour le même cours en 1859.

Désigné pour le même cours en 1861.

Remplacement de M. P. Dubois pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1855.

Remplacement de M. P. Dubois pendant les mois de septembre, octobre et partie de novembre 1857.

Remplacement de M. P. Dubois pendant les mois de septembre, octobre, novembre 1858.

Désigné, par arrêté ministériel, pour remplacer officiellement M. P. Dubois dans la chaire de clinique pendant le semestre d'hiver 1859.

~~Remplacement de M.~~ P. Dubois, pendant les mois de septembre, octobre et novembre 1860.

Désigné, par arrêté ministériel, pour remplacer officiellement M. P. Dubois dans sa chaire de clinique pendant le semestre d'hiver 1861.

~~Désigné de nouv~~eau pour la chaire de clinique pendant le semestre d'été de 1862.

Désigné, par arrêté ministériel du mois de mars 1859, pour suppléer M. le professeur Moreau dans sa chaire à la Faculté.

Sur les rapports officiels des cours professés à la Faculté, M. le ministre de l'instruction publique a bien voulu proposer M. Pajot pour la Légion d'honneur comme témoignage (lettre ministérielle) *« des brillants succès que son enseignement obtient dans la Faculté de Paris et de l'estime qui s'attache à cet enseignement. »*

« *Signé* ROULAND. »

Désigné de nouveau, par arrêté ministériel de mars 1861, pour occuper la même chaire de M. Moreau, aujourd'hui vacante, M. Pajot a professé le cours entier d'accouchements, et voici le résultat officiel de cet enseignement pendant cette seconde année.

FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

A M. Pajot, professeur agrégé.

MONSIEUR,

Ainsi que vous m'en avez exprimé le désir, je m'empresse de vous envoyer le chiffre moyen des élèves qui, en 1861, ont suivi votre cours d'accouchements à la Faculté.

Cette moyenne a été de quatre cent cinquante auditeurs pour *chacune* de vos leçons.

Veuillez agréer, etc — Le secrétaire de la Faculté,

Signé F. BOURBON.

(On remarquera qu'en ne tenant compte que des trois premiers mois, la moyenne serait bien plus considérable, mais aux approches des vacances, le nombre des assistants diminue chaque jour, et les cours d'été qui *finissent* avec trois cents auditeurs sont très-rares.)

En 1862, nommé membre honoraire de la Société médicale allemande de Paris.

Placé le second sur la liste pour la Chaire de Clinique à la faculté
4 voix pour la 1re place
26 voix sur 28 pour la seconde à la faculté
et 21 sur 22 au conseil académique

PUBLICATIONS.

Thèse inaugurale *sur les acéphalocystes du foie*, 1842.

Dans la *Gazette des hôpitaux :* Très-nombreuses observations, et en particulier la clinique de M. le professeur Velpeau : *Leçons sur les maladies des femmes ; Leçons sur les maladies des yeux*, etc.

De l'éther dans les opérations chirurgicales, brochure où sont consignées les premières opérations faites à l'hôpital de la Charité par M. le professeur Velpeau, et mentionnés les résultats déjà obtenus par M. le professeur Malgaigne. (*Épuisé.*)

Note sur une môle vésiculaire (1849, thèse de Cayla).

Tableaux des principales difficultés obstétricales : Tableau méthodique des signes de la grossesse. MM. Jacquemier, Salmon et Manoury ont fait demander à l'auteur de placer ce tableau dans leurs *Traités d'accouchements.*

Classification des vices de conformation du bassin, avec un précis de l'histoire des rétrécissements.

Principales opérations obstétricales, comprenant le résumé des manœuvres, forceps, céphalotripsie, crâniotomie.

Ces tableaux n'ont d'autre valeur et d'autre mérite que de permettre au praticien d'embrasser d'un coup d'œil un certain nombre

des points réputés les plus difficiles dans l'art des accouchements, l'un d'eux appartenant même presque tout entier à MM. Dubois et Chailly, je ne l'ai point mentionné parmi les miens, bien qu'il les complète.

De l'unité de loi dans le mécanisme de tous les accouchements naturels et spontanés.

Série de leçons recueillies et publiées dans la thèse de M. le docteur Cozzonis (de Smyrne) avec l'autorisation de M. Pajot. 1857.

Ce travail tend à démontrer cette loi, restée jusqu'ici peu connue, à savoir que la nature n'a qu'un seul mécanisme pour expulser le fœtus de quelque façon qu'il se présente, et quelque rare ou bizarre que soit l'accouchement, pourvu que l'expulsion se fasse seule et que le fœtus soit à terme.

Il résulte de cette démonstration, la possibilité de ramener tous les mécanismes décrits minutieusement par beaucoup de bons auteurs dans chaque présentation et dans chaque position, à une seule et même loi, facile à retenir, et sur laquelle sont basés beaucoup de procédés employés par l'art dans la pratique des accouchements dangereux.

La démonstration de cette nouvelle doctrine qui, dans la partie mécanique et la mieux connue de l'art des accouchements, substitue la synthèse à l'analyse, exposée publiquement aux cours de la Faculté, et déjà publiée, bien qu'incomplétement dans plusieurs thèses inaugurales, est aujourd'hui acceptée par un certain nombre d'accoucheurs. Tout ce qu'il m'est permis de dire d'elle, c'est que, de l'aveu de tous les élèves, elle facilite beaucoup l'étude d'une des parties les plus arides des accouchements.

Le but est de démontrer que les *temps* du mécanisme des accouchements naturels et spontanés sont, dans tous les accouchements possibles, régis par *une* loi quant à leur cause et à leur résultat.

Ainsi, pour n'en citer que l'exemple le plus frappant, le troisième temps dans tous les accouchements possibles sera constitué, sauf anomalie, par une rotation qui tendra à ramener la partie fœtale quelle qu'elle soit (sommet, face, extrémité pelvienne, épaule) dans une direction telle, que sa plus grande dimension se placera antéro-postérieurement par rapport au bassin. Je me propose de lire bientôt un mémoire sur ce sujet, et de soumettre au jugement de l'Académie cette nouvelle manière de comprendre tout ce qui peut toucher à la partie mécanique des accouchements.

Classification des causes de l'avortement et étude des principaux points de leur histoire pratique (1850, thèse du docteur C. Mathieu).

Dans cette thèse se trouvent exposées d'après mon enseignement une classification, alors nouvelle, des causes de l'avortement, et une étude des principaux points de leur histoire qui n'a été bien faite jusqu'ici que par M. Jacquemier, sauf le pronostic sur lequel je ne suis point en tout d'accord avec lui, me rapprochant des idées de Cazeaux dans certaines parties.

Des lésions traumatiques que le fœtus peut éprouver pendant l'accouchement, thèse de concours pour l'agrégation (1853).

Cette thèse, qui m'a valu le titre d'agrégé à la Faculté de Paris en remplacement de Cazeaux, ne contient autre chose que l'exposé de l'état de la science sur le sujet dont elle traite. Il n'y a, dans ce travail assez considérable, qu'une seule partie qui me soit réellement personnelle et dont les conséquences ont au moins un grand intérêt de curiosité, ce sont les expériences tendant à faire connaître les résistances générales et partielles des tissus fœtaux, résistances dont il n'est pas inutile de tenir compte dans la pratique des opérations obstétricales.

Au reste, cette thèse a été écrite sous l'inspiration des idées de

mon vénéré maître, M. P. Dubois, et elle reflète presque partout les idées de sage et prudente pratique dont je lui suis redevable.

Note sur une nouvelle manière d'envisager le diagnostic des présentations de l'épaule (1855, Bardou, 1856, thèse Bonnefoy).

Le diagnostic complet des présentations de l'épaule est, de l'aveu de tous les accoucheurs, parfois si difficile que des erreurs fréquentes sont commises surtout au point de vue de la position, et même encore assez souvent quant à la présentation même. Frappé de ces difficultés, il m'a semblé qu'on pourrait en amoindrir quelques-unes. Le diagnostic *complet* des présentations et positions de l'épaule se compose de trois éléments : 1° le nom de l'épaule ou le côté auquel elle appartient ; 2° la position de la tête ; 3° la position du dos. Il a été démontré dans ces thèses que, lorsque l'accoucheur possède deux de ces éléments diagnostiques n'importe lesquels (et les moyens de les obtenir sont indiqués), on connaît toujours, et forcément, le troisième qui ordinairement est le plus difficile et qu'on n'a point alors à rechercher.

Note sur le pouls ralenti des femmes accouchées, consignée dans la thèse de M. Maillard. (*Cours d'accouchements*, 16 février 1856.)

Cette thèse consacre mon droit *écrit* à la priorité des recherches sur le ralentissement du pouls chez les nouvelles accouchées.

De la céphalotripsie répétée sans tractions, nouvelle méthode pour accoucher les femmes dans les rétrécissements au-dessous de 6 centimètres et demi. (Voy. thèse du docteur Gustave Rousseau.)

Cette thèse, d'un de mes meilleurs élèves, contient seulement l'indication de ma méthode et la première observation qui m'en a suggéré l'idée.

Leçons sur les applications du forceps avec les complications que peuvent présenter ces opérations, professées a l'hôpital des Cliniques, et recueillies dans le *Journal de médecine et de chirurgie*, de M. Martin Lauzer (1859).

Pratique obstétricale usuelle, (Brochure chez Asselin, libraire de la Faculté.)

Observation d'une petite rachitique ayant un bassin d'environ 5 centimètres.

Cette jeune femme, abandonnée par onze médecins et trois sages-femmes, fut accouchée à la Clinique par M. Pajot au moyen de la céphalotripsie répétée sans tractions ; elle survécut avec une petite fistule vésico-vaginale dont elle a été opérée et guério par M. le professeur Nélaton. (*Journal de médecine et de chirurgie*, docteur Foucart, 1859.)

Observation rare d'une tumeur fibreuse du col empêchant la dilatation.

Cette tumeur, prise pour un membre fœtal et pour le délivre, fut diagnostiquée à la Clinique par M. Pajot. Le col fut incisé, le forceps, appliqué sur la tête du fœtus, une portion de la tumeur fut énucléée pendant l'opération. L'enfant vint vivant.

Cette malade a été opérée par M. le professeur Jobert (de Lamballe) à l'Hôtel-Dieu, et étant sortie guérie, elle redevint enceinte et accoucha naturellement. (Foucart, *Journal de médecine et de chirurgie pratique.*)

Diverses observations d'accouchements dangereux pratiqués par M. Pajot à l'hôpital des Cliniques, publiées par M. le docteur Foucart dans le *Journal de médecine et de chirurgie pratique.*

M. Pajot ayant, pendant son agrégation, remplacé M. P. Dubois à l'hôpital des Cliniques pendant près de trois années, a eu très-

souvent l'occasion de pratiquer publiquement les opérations les plus difficiles des accouchements. Ce n'est point à lui qu'il convient d'apprécier la valeur de ces opérations, c'est principalement aux hommes instruits et compétents qui ont été chefs de clinique pendant ces remplacements (deux sont devenus ses collègues, MM. Blot et Tarnier), que cette appréciation appartient.

Conseils sur la délivrance dans les cas d'avortements et d'accouchements. Leçons professées à l'hôpital des Cliniques. (*Journal de médecine et de chirurgie pratique.*)

L'emploi de l'ergot de seigle est tellement usité parmi les praticiens dans des cas où le placenta est resté dans la matrice après la rupture du cordon ombilical, amenée le plus souvent par de mauvaises manœuvres, et d'autre part, pour les sages-femmes et les médecins qui n'osent point introduire la main dans l'utérus, l'administration de ce médicament est si habituelle et les résultats en sont parfois si désastreux que, dans une série de leçons, M. Pajot a cru devoir appeler l'attention sur les véritables principes qui doivent diriger la thérapeutique des délivrances compliquées d'accidents. Ces leçons ont été consacrées à la discussion de ces principes, appuyés sur des exemples pris parmi les femmes envoyées à l'hôpital après des tentatives infructueuses.

Note sur la présence du pus dans les glaires sanguinolentes et dans les lochies sanglantes, vérifiée par M. le docteur Ch. Robin, membre de l'Académie de médecine. (*Moniteur des sciences.*)

On avait considéré jusqu'ici les glaires sanguinolentes et le sang qui s'écoule dans les premières heures qui suivent l'accouchement, comme ne renfermant d'autres éléments que ceux du mucus et du sang pur. M. Pajot crut y découvrir des globules purulents. Il annonça ce résultat dans une note lue à l'Académie



de médecine, et pria M. le professeur Ch. Robin de vérifier le fait qui se trouva exact. Des recherches répétées depuis ont conduit au même résultat, qui est peut-être destiné un jour à apporter quelque lumière dans l'étiologie de certaines maladies puerpérales.

Nouvelle curette articulée pour délivrer les femmes dans les avortements des quatre ou cinq premiers mois. (Charrière.)

Cet instrument fut imaginé pour délivrer une femme dont le placenta était retenu dans la matrice depuis huit jours, à la suite d'un avortement de quatre mois. Toute tentative pour l'extraction ayant échoué et la femme paraissant devoir inévitablement succomber ; la délivrance put être effectuée à l'aide de cet instrument et la malade guérit. Cette curette a été employée plusieurs fois depuis dans des cas analogues.

Traité complet de l'art des accouchements, avec M. P. Dubois, professeur de clinique d'accouchements.

Les deux premières livraisons de cet ouvrage ont paru, la troisième est presque achevée. M. Pajot n'a eu l'honneur de devenir le collaborateur de M. P. Dubois qu'après la publication de la première livraison.

La deuxième comprend l'étude des fonctions des organes de la génération considérée chez la femme ; l'étude de la puberté, de la menstruation, de la conception et de la grossesse ; l'examen des modifications organiques et fonctionnelles de l'appareil génital ; l'étude complète des modifications du col, résultat de plus de quinze cents observations faites à l'hôpital des Cliniques, et sur les femmes enceintes soumises au toucher, dans l'enseignement particulier, pendant l'espace de dix-huit ans.

Cette livraison comprend encore le résumé sur ce sujet, des ex-

cellents travaux renfermés dans les traités de MM. Cazeaux, Velpeau, Chailly, Jacquemier, etc. ; les découvertes de MM. Coste et Ch. Robin, sur les modifications de texture et de structure de la muqueuse utérine.

Cette livraison comprend encore de nouvelles recherches sur les modifications dans les propriétés des tissus utérins pendant la grossesse, et elle est terminée par l'examen des changements dans les fonctions des organes reproducteurs, sous l'influence de la gestation, et l'étude des modifications organiques et fonctionnelles dans les appareils étrangers à la reproduction.

La troisième livraison comprend l'œuf humain au terme de son développement, l'embryologie, le diagnostic de la grossesse et l'hygiène de la femme enceinte.

Leçons sur la physiologie et la pathologie générales de la puerpéralité, professées à l'hôpital des cliniques pendant le remplacement de 1862. (*Gazette des hôpitaux.*)

De la céphalotripsie répétée sans tractions, méthode pour accoucher les femmes dans les rétrécissements extrêmes. (Chez Asselin.)

Exposé de la méthode avec des observations à l'appui.

D'un nouveau procédé d'embryotomie.

Cette opération qui se pratique sans instrument spécial et est absolument inoffensive pour la mère, a été imaginée par M. Pajot, pour les cas où dans la présentation du tronc, la version est reconnue impossible, soit à cause de la rétraction de l'utérus, soit à cause d'un rétrécissement du bassin. Un procès-verbal consigné dans la *Gazette des hôpitaux* (1862) constate que le fœtus peut être séparé en deux parties en moins d'une minute. (*Mémoire lu à l'Académie impériale de médecine.*)

Plus un grand nombre de notes, lettres, consultations, observations obstétricales publiées dans divers recueils. (*Gazette des hôpitaux, Moniteur des sciences, etc.*)

Pour paraître en 1863.

Traité complet des maladies des accouchées, et examen des doctrines soutenues à l'Académie de médecine sur la fièvre puerpérale. (Chez Savy, rue Bonaparte.)

Enfin, en 1856, M. le professeur Velpeau a bien voulu choisir M. Pajot pour refondre son grand *Traité d'accouchements.* Une question toute matérielle de temps a seule empêché d'accomplir ce travail.

Deux ans plus tard, M. P. Dubois, doyen de la Faculté et professeur de clinique d'accouchements, a également choisi M. Pajot pour collaborateur à son *Traité complet d'accouchements.*

Cet ouvrage est en voie de publication, ainsi qu'on vient de le voir.

M. Pajot est heureux de déclarer que, de la part de MM. Velpeau et P. Dubois, tous deux si compétents dans les questions obstétricales, ce double choix est un des titres qui l'honore le plus et auquel il attache le plus de prix.